

À SAINT-BRIEUC, DES FORMATIONS POUR COMBATTRE LES MAUX DE L'ILLETTRISME

Le Télégramme - Lundi 12 septembre 2022



Patrick, 59 ans, a suivi 50 heures de formation pour être à l'aise avec internet et les outils numériques. Il est ici aux côtés de Marie Brouard, formatrice. (Le Télégramme/Marina Chélin)

Entre 125 000 et 200 000 personnes seraient concernées par l'illettrisme en Bretagne. À Saint-Brieuc, des formations gratuites leur sont dédiées au CLPS pour faciliter leur vie quotidienne ou professionnelle.

Mesurer des ingrédients en cuisine, doser des produits de nettoyage, calculer des surfaces, écrire un mot au professeur de son enfant... Voilà autant de situations de la vie quotidienne ou professionnelle qui peuvent poser problème quand on ne maîtrise pas les savoirs de base.

Dans le cadre des journées nationales de lutte contre l'illettrisme, le CLPS (Contribuer à la promotion sociale) de Saint-Brieuc, organisme de formation, a ouvert ses portes, vendredi 9 septembre. Des parcours spécifiques sont, en effet, proposés aux publics en difficulté face à la lecture, l'écriture et/ou le calcul. Ces formations, qui peuvent aller jusqu'à 400 heures, s'adressent aux personnes en recherche d'emploi ou en emploi précaire. « Elles sont gratuites, car entièrement financées par la région Bretagne », précise Marlène Pouliquen, responsable formation générale et linguistique. L'an passé, au CLPS de Saint-Brieuc, 200 hommes et femmes en ont bénéficié.

Des parcours adaptés

Les parcours sont adaptés aux besoins de chacun. « Certains veulent pouvoir lire un contrat de travail ou un planning, d'autres souhaitent être plus à l'aise pour pouvoir faire leurs courses ou encore gérer leur budget. Nous avons des profils très différents ». Parmi eux, Siham, 33 ans. Sa motivation : améliorer son langage parlé « pour pouvoir s'exprimer plus facilement au travail ». En formation au CLPS depuis le mois de mai, la mère de famille a pris de l'assurance. « Je suis venue tous les jours. J'étais bloquée par ma timidité et j'ai gagné en confiance », raconte la trentenaire, qui va démarrer fin septembre une formation d'agent de restauration collective avec l'Afpa.

« Je me suis pris au jeu »

Patrick, 59 ans, est venu « un peu contraint par Pôle emploi ». Mais au bout de ses 50 heures, il ne regrette pas. « Les quinze premiers jours, je me suis dit que ce n'était pas pour moi. C'était trop dur. Et puis, je me suis pris au jeu », raconte-t-il. L'homme aspire à trouver une autonomie pour gérer via internet ses démarches administratives. « Et ne plus être en train de courir après des services sociaux qui n'ont pas le temps... ». Sa formatrice lui a conseillé de poursuivre sur un module de français. « J'en aurai toujours besoin », reconnaît-il, volontiers prêt à embrayer sur des heures complémentaires.

Alexandre, 20 ans, a aussi poussé la porte du CLPS il y a quelques mois, dans le but de se préparer à passer le code de la route. Un sésame important pour ce futur boucher, qui connaît des difficultés de lecture et d'écriture. « J'ai du mal à comprendre les questions. Ici, je me sens plus motivé. C'était compliqué de travailler ça, seul chez moi... ».